

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.
7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — matin, Poste.
9 — 4 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — matin, Omnibus.
6 — 23 — soir, Omnibus.
10 — 11 — — Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
3 heures 4 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE

Par décret impérial inséré au *Moniteur*, la ses-
sion du Corps-Législatif qui devait être close le 31
mai est prorogée au 30 juin.

Une dépêche de Marseille qui nous est communi-
quée par l'agence Havas-Bullier porte qu'une lettre
de Constantinople arrivée par voie de terre confirme
la maladie du sultan.

Le *Børsenhalle*, de Vienne, annonce que des évé-
nements importants sont à la veille de s'accomplir
dans les Principautés danubiennes.

Des lettres de Vienne, du 27, annoncent qu'à
Jassy le ministère moldave a été renversé et a fait
place à une administration purement démocratique.
A Bucharest, l'opposition s'accroît et surtout on
demande à Couza d'abdiquer. Il est certain que le
renversement de Couza est le fait d'un parti
puissant, qui, cependant, n'est, sans le vouloir,
que l'instrument de la Russie. Des agents russes
parcourent les Principautés danubiennes sous forme
d'apôtres de la démocratie. Il paraît certain, disent
encore les correspondants de Vienne, que l'Angle-
terre n'abandonnera pas la Turquie. Il est hors de
doute, dès à présent, que la protestation de la
Turquie ne restera pas sans effet. Il va de soi que
la Prusse et l'Autriche se rattachent, dans cette
circonstance, à l'Angleterre. — Havas.

La *Lombardia*, de Milan, annonce que le conseil
municipal de Milan, après avoir voté, par acclama-
tion, le versement d'une somme de 800 livres pour
venir au secours des Siciliens insurgés, a décidé
qu'un monument serait élevé à la mémoire des jeun-
es gens de Bergame qui sont allés combattre en
Sicile, et que leurs noms seraient inscrits sur un
livre d'honneur. (Pays.)

Les souscriptions en faveur de Garibaldi et de la
Sicile continuent avec un redoublement de vigueur
en Italie. Le conseil communal de Monza a résolu,
à l'unanimité, d'envoyer au Comité de Milan, pour
venir en aide à la Sicile, 17,000 livres italiennes
et 200 fusils neufs qui viennent d'être achetés par
la Junta au prix de 8,000 fr.; ainsi, la ville de

Monza aura concouru pour 25,000 livres. Côme a
ouvert un crédit de 50,000 francs. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Turin, le 30 mai. — Gênes, 30. — On a des nou-
velles de Naples d'aujourd'hui, 9 heures et demie
du matin. Le bombardement de Palerme a duré plu-
sieurs heures : Garibaldi est entré le 27, à Palerme.
Les forces des assiégeants étaient peu nombreuses,
mais guidées par leur vaillant chef elles ont obtenu
la victoire. Le quartier-général de Garibaldi est au
centre de la ville. Il y a beaucoup de morts.

Marseille, 31 mai. — Une lettre de Gênes prétend
que Garibaldi a ordonné la formation, en Sicile,
de huit régiments d'infanterie pour prendre rang
après le 52^e régiment d'infanterie piémontaise.

Le paquebot du Levant est en retard. Il doit ap-
porter des nouvelles directes de Messine.

Rome, le 30 mai. — Le *Journal de Rome* an-
nonce que des papiers très-importants ont été trou-
vés sur Orsini tué dans une rencontre avec les
gendarmes pontificaux. Il publie spécialement une
lettre du gonfalonier de Manciano, en Toscane,
demandant au colonel Zambianchi l'approbation des
dépenses faites pour ses soldats, afin que la com-
mune se fasse dûment rembourser par le gouver-
nement.

Constantinople, 30 mai. — Kiprisli-Mehemed-
Pacha est nommé grand-visir, en remplacement de
Mehemed-Ruschdi-Pacha.

La démission du patriarche grec Gyrillus a été ac-
ceptée par la Porte.

Omer-Pacha est arrivé à Constantinople.

Madrid, 30 mai. — Le congrès a nommé la com-
mission chargée de rédiger l'adresse en réponse au
discours du Trône. Cette commission est entière-
ment favorable au ministère. — Havas.

DEUX-SICILES.

L'entrée et l'installation de Garibaldi à Palerme
sont confirmées aujourd'hui par les nouvelles re-
çues d'Italie. Les villes de Messine, de Catane, de
Syracuse, de Girgenti sont toujours tranquilles,
mais les insurgés espèrent qu'aussitôt que le gou-

vernement provisoire, qui doit être institué à Pa-
lerme, sera entré en fonctions, ces villes se pro-
nonceront en faveur de l'insurrection. Elles réus-
sront inévitablement, à l'exception de Messine, qui
est dominée par des fortifications trop puissantes
pour pouvoir triompher, sans un secours de l'exté-
rieur, des troupes qui forment sa garnison. Messine
ne peut être enlevée que par un siège en règle,
d'autant plus que ses défenseurs ont la mer, ce qui
leur donne un avantage très-grand. Toutes les res-
sources du gouvernement napolitain sont envoyées
sur cette place, vers laquelle on dirige sans cesse de
nouvelles troupes. Aussitôt après la prise de posses-
sion de la capitale de la Sicile, une feuille quoti-
dienne y sera publiée sous le titre de *Journal officiel*
de Palerme. Elle donnera les actes et les décrets du
gouvernement insurrectionnel.

De plus, le contre-amiral comte Persano, qui com-
mande la division navale piémontaise et qui a son
pavillon sur la frégate à vapeur *Mania-Adélaïde*,
établira, dit-on, dans le port de cette ville le chef-
lieu de sa station. Les commandants des divisions
navales des autres nations agiraient dans le même
sens.

Garibaldi vient de décider la formation de huit
régiments Siciliens, ce qui portera à 60 le nombre
des régiments du nouvel Etat italien, qui en pos-
sède déjà 52. Par cet acte, il annexe militairement
la Sicile au Piémont. — Havas.

Aux détails que nous avons déjà donnés sur la mar-
che de l'insurrection en Sicile, nous ajoutons les
suivants qui nous sont fournis par l'agence Havas :

Le 22 mai, le directeur général de la police,
M. Maniscalco, fait signer aux prisonniers politiques
une déclaration des soumission et de fidélité, plu-
sieurs s'y refusent.

Depuis quatre heures jusqu'à sept, on entend
le canon dans la direction de Termini. Les bandes
de l'intérieur viennent prendre position aux envi-
rons de Risilmeni. Les insurgés sont nombreux,
mais ils manquent d'armes et munitions de guerre.
Les Français habitant Palerme s'embarquent à bord
du *Vauban*.

Le 23, on apprend que Termini s'est soulevé, mais
que les troupes royales sont restées maîtresses des

FEUILLETON

CÉCILE.

(Suite.)
III.

Les soirées se passaient à faire de la musique, à jouer
des charades, et surtout à lire des romans. Assises dans un
coin, devant un damier ou un jeu de patience, Rosalie
et sa compagne ne prêtaient aucune attention aux infor-
tunes de *Malvina*, de *Mathilde*, aux terreurs de l'héroïne
des *Mystères d'Udolphe*; mais moi, sous le charme
des belles éplorées, je suivais leurs aventures avec tout l'in-
térêt de la passion. M^{me} Arnaud achevait de se fausser
l'esprit par ces lectures qu'elle rendait plus dangereuses
encore en supposant dans son petit cercle des situations
analogues à celles dont l'entretenaient Anne Radcliffe et
M^{me} Cottin. Je me souviens, par exemple, d'un jeune
avocat, qu'elle disait atteint d'une maladie de langueur
par suite d'une inclination malheureuse, et sur les souf-
rances duquel elle voulait, un jour, devant moi, atten-
drirent une jeune fille qu'elle supposait être l'objet de cet
amour lamentable. La pauvre enfant sortit du salon le
cœur navré, et persuadée qu'il lui fallait choisir, au plus
tôt entre un mariage qui lui souriait peu, et la douleur

de causer la mort d'un galant homme. Celui-ci, heureu-
sement, ne la laissa pas longtemps dans cette perplexité.
On apprit, le lendemain, qu'il épousait une héritière à
moitié idiote, dont le rusé compère convoitait la dot
depuis trois ans.

Cet affront à sa perspicacité ne découragea point la
mère de Cécile; car, deux ou trois jours après, elle re-
commença ses suppositions chimériques en choisissant
d'autres héros. Pour moi, je vous le disais tout-à-l'heure,
je prenais goût à ces histoires, et j'écoutais surtout avec
ravissement le récit de ces amours précoces telles qu'on
en rencontre aux premières pages d'un grand nombre de
romans. Tout ce qui pouvait me donner quelque impor-
tance me souriait alors, et je n'eus pas de peine à me
persuader, excité par les insinuations de M^{me} Arnaud, que
l'âge de treize ans était fort convenable pour choisir et
être choisis. Choisir? J'aurais tort de vous laisser croire
que, dans mon imagination d'écolier, Cécile pouvait avoir
des rivales. Non, je n'avais à décider qu'entre les diffé-
rents moyens de passer agréablement mes premières va-
cances; il fallait seulement savoir si je jouerais à l'amou-
reux pendant un mois ou si j'accorderais la préférence
à d'autres amusements; à colin-maillard, par exemple,
ou au cheval fondu.

Je m'arrêtai au premier parti, et, pour n'avoir pas à

revenir sur ma décision; j'usai deux lames de canif à
graver sur les arbres du jardin le nom de mon enchan-
teresse. Mes initiales et des enjolivements d'un goût dou-
teux achevèrent de donner à ce travail je ne sais quoi de
hardi et de solennel qui me causait bien quelque trouble
lorsqu'il, caché derrière une charmille, je vis les deux
petites amies y arrêter les yeux en même temps.

— Tiens, que c'est donc joli! s'écria ma sœur en pre-
nant dans ses bras le petit Félix pour lui faire admirer
mon chef-d'œuvre.

— Où êtes-vous, Ferdinand? ajouta sa compagne avec
autant de sérénité. Venez donc, Monsieur, et écrivez en-
core quelque chose devant nous.

Je sortis de ma cachette, assez mécontent qu'on atta-
chât si peu d'importance à ce qui me semblait un aven-
des plus téméraires. Perché sur l'épaule de Cécile qu'il
ne quittait guère dans nos promenades du jardin, Perle
m'accueillit par son mouvement de tête habituel et un
éclat de rire presque insultant. Cet oiseau était bien l'é-
tre le plus goguenard qu'on pût rencontrer: lorsqu'il in-
clinait le cou et relevait bizarrement le bec en me jetant
un regard oblique, je n'étais jamais parfaitement à l'aise.

— Que voulez-vous que j'écrive? demandai-je d'un air
piqué.

— Eh! n'importe quoi! dit Rosalie.

forts. Un chef, nommé Orsini, serait à la tête des bandes qui agissent de ce côté.

De 3 à 4 heures du soir, on entend une fusillade continuelle du côté de Pario; elle est le résultat d'un engagement avec des montagnards qui se retirent après cette escarmouche.

Les troupes du général Letizia continuent à piller et à incendier les maisons de campagne.

25 mai. — Huit bâtiments napolitains s'emboîtent, mèche allumée, devant Palerme, après avoir fait branle-bas de combat.

Le général Lanza, commissaire royal, adresse aux consuls une circulaire pour les prévenir, eux et leurs nationaux, qu'ils peuvent, dans l'éventualité d'un bombardement, mettre en sûreté leurs personnes et ce qui leur appartient; que, néanmoins, ses efforts tendront à éloigner de la ville les calamités de la guerre.

Il ajoute qu'en cas de révolte, il ne fera commencer le bombardement que deux heures après le commencement des hostilités, pour laisser aux consuls et aux étrangers le temps de se mettre en lieu sûr. Les forces de Garibaldi sont campées à Risilmeni. Un gouvernement provisoire sicilien est organisé dans le sud de l'île et a rétabli le télégraphe électrique avec Marsala.

On lit dans le *Morning Chronicle*:

Nous avons déjà fait voir l'absurdité de la nouvelle annonçant que les cabinets des Tuileries et de Saint-Petersbourg s'étaient entendus sur le partage de la Turquie.

L'Empereur des Français ne souhaite nullement de déranger ce qui a été établi en 1856, et ces bruits, qu'on trop facilement accueillis quelques journaux, ne peuvent être considérés que comme les inventions de gens trop empressés de découvrir une cause de discorde entre la France et l'Angleterre.

Les avis les plus récents qu'on a reçus confirment sur ce point l'opinion que nous avons si souvent exprimée sur la folie qu'il y aurait à essayer de troubler les relations amicales existant entre la France et l'Angleterre. Rien ne nous porte à croire que les deux grandes puissances occidentales soient en désaccord sur la politique à suivre relativement à la Turquie. Les deux gouvernements sont convaincus que de leur union dépend la paix de l'Europe.

Depuis l'année 1856, la France a constamment prouvé que son unique vœu était de maintenir intact le traité de Paris, et il n'est pas besoin de dire que le gouvernement anglais partage le même sentiment. En l'état où s'offre présentement la question, il y a lieu de procéder à une enquête. S'il arrive que le gouvernement russe ait été mal renseigné par ses agents, l'affaire finira là sur-le-champ.

S'il est prouvé que le Sultan a violé les stipulations du traité de 1856, il n'y a guère à douter que la France et l'Angleterre ne remplissent les obligations dont elles se sont ensemble et solennellement chargées. S'il est en Angleterre des gens qui s'imaginent avoir découvert que cette question d'Orient renferme un germe de rupture entre les deux gouvernements, ils se font étrangement illusion.

La *Gazette du Tessin* dit que la France serait disposée à faire accepter aux puissances de nouvelles propositions relativement à la Savoie neutralisée.

Elle se déclarerait disposée à adhérer à une rectification des frontières de Mellerie, sur le lac de Genève, jusqu'au col de Ferrez, à l'occident du grand St-Bernard; elle prendrait, en outre, l'engagement de ne pas tenir de flottille armée sur le lac de Genève, et de ne pas élever de fortifications sur une des parties de la Savoie neutralisée qui serait déterminée.

Nous empruntons au *Pays* la correspondance particulière suivante, en date de Rome, 27 mai:

Nous avons aujourd'hui des renseignements positifs sur la composition de la bande insurrectionnelle qui a été surprise par les gendarmes pontificaux au village de la Grotte; ce sont bien, en effet, comme le laisse supposer dans son rapport M. le colonel Pimodan, des volontaires italiens venant du Piémont, et non des hommes jetés sur la côte par les bâtiments de Garibaldi; leur réunion, leurs tentatives ne sauraient être imputées au gouvernement sarde, et il faut, au contraire, reconnaître que de ce côté on a fait tout ce qu'il était possible de faire pour empêcher l'organisation et le départ de ces jeunes gens qui, depuis la dernière guerre, servaient comme volontaires sous le drapeau piémontais.

Informé que les compagnies à effectif ainsi composées projetaient de désertir en masse, l'autorité militaire fit procéder au désarmement, pensant par cette mesure prudente déjouer leurs projets. Privés ainsi du principal moyen d'action, on pouvait espérer que ces soldats indisciplinés renonceraient à se porter au delà de la frontière; mais cela ne les arrêta pas, et ce sont les hommes d'avant-garde qui, le 19, étaient aux prises avec les troupes du Pape.

Vous savez que n'ayant pris aucune précaution pour se garder pendant la halte qu'ils faisaient, ils furent attaqués et mis en déroute; mais on assure que le corps principal des révolutionnaires, dont l'effectif s'est augmenté depuis le passage de la frontière et qui a pu se procurer des armes en s'emparant des postes de gendarmes et de douaniers, a rencontré une colonne de troupes pontificales à Canino, petite ville située au-dessus de Corneto; il y aurait eu beaucoup de morts et de blessés de part et d'autre, mais 300 hommes auraient été faits prisonniers par les volontaires, qui se seraient aussi emparés de trois pièces de canon.

En vous adressant ces renseignements je me fais l'écho d'un bruit qui depuis avant-hier circule dans toute la ville. Le *Journal de Rome* reste muet et l'on affirme cependant qu'une dépêche sur cette affaire est arrivée au Vatican. Le silence gardé par cette feuille donne beaucoup de créance à ce qui se dit dans le public.

M. de Lamoricière a établi son quartier-général à Viterbe; c'est de ce point qu'il dispose toutes ses petites colonnes d'observations qui ont pour mission, en barrant le chemin aux insurgés qui cherchent à traverser le pays pour se rendre dans le royaume de Naples, d'empêcher l'insurrection de prendre pied dans les Etats de l'Eglise.

La confusion est inévitable dans les nouvelles troupes romaines que les événements ont appelées à l'action avant que leur organisation soit terminée. La diversité de langage des hommes, le manque d'esprit de corps et l'ignorance dans laquelle sont les chefs du plus ou moins de qualités des soldats sous leurs ordres, tout cela crée de grandes difficultés.

Le ministre de la guerre a adressé la lettre suivante à M. général de Goyon.

« Général,

« Les circonstances politiques ont modifié les intentions de Sa Majesté. Déjà, sans doute, vous l'avez appris de M. l'ambassadeur de France à Rome.

« Il en résulte que ma lettre du 16 mai, par laquelle le retour de nos troupes en France était réglé, doit être sans objet; considérez-la comme non avenue. »

La correspondance du *Monde*, en date de Hong-Kong, 14 avril, nous peint sous de sombres couleurs la position des chrétiens dans la Cochinchine:

« La plus terrible persécution sévit contre les chrétiens dans tout le royaume, excepté à Saïgon et dans les environs de cette ville, où se trouve la garnison française. Tourane a été entièrement abandonnée. Les chrétiens annamites sont mis à mort, exilés, soumis à toutes sortes de vexations. En dix-huit mois, plus de quinze prêtres indigènes ont été martyrisés. »

Si ces tristes détails sont exactes, ils autorisent à regretter que l'expédition franco-espagnole n'ait pas été couronnée d'un succès plus décisif.

FAITS DIVERS.

Paris, 31 mai. — On annonce que l'Empereur doit partir demain au matin pour Lyon où Sa Majesté rencontrera l'impératrice-mère de Russie, qui doit s'arrêter dans cette ville d'où elle partira le lendemain, samedi, pour se rendre à Genève.

Le voyage de l'Empereur serait de courte durée. (Le *Pays*.)

— On lit dans le *Moniteur* du 31 mai:

Nous avons la douleur d'annoncer que S. A. I. le Prince Jérôme Napoléon est tombé gravement malade hier au soir. Le Prince a éprouvé vers neuf heures une forte congestion cérébrale. Une légère amélioration qui s'était manifestée dans la matinée d'aujourd'hui ne s'est pas maintenue.

— Voici les nouvelles que nous avons recueillies dans la journée.

« 6 heures 1/2 du matin. — L'état de S. A. I. le prince Jérôme continue d'être très grave. »

Au moment où nous mettons sous presse il n'y a pas eu de nouveau bulletin sur la santé de son Altesse Impériale.

S. A. I. la princesse Clotilde est partie ce matin à onze heures pour se rendre auprès de l'auguste malade.

— La souscription aux obligations du chemin de fer de Saragosse à Pampelune sera close, pour Paris et les départements, le mercredi 6 juin.

Ces obligations de 500 fr., rapportant 15 fr. d'intérêt, jouissance du mois d'avril, sont émises à 250 fr.

Le paiement des coupons d'intérêt s'effectue par semestre, en avril et octobre:

A MADRID, chez M. J. de Salamanca;
A PARIS, chez MM. J. Mirès et c^o;
A MARSEILLE, chez M. id.
A LYON, chez M. id.
A BORDEAUX, } au syndicat des agents de change.
A TOULOUSE, }

Ces obligations, remboursables à 500 fr., sont émises à 250 fr., payables comme suit:

— Non, non, s'écria la sœur de Félix, quelque chose de drôle, d'amusant, le nom du père Toussart, par exemple.

Le père Toussart ou plutôt l'individu qu'on désignait à Dinan par ce sobriquet, faisait partie, en qualité de premier comique, d'une troupe de comédiens dont les représentations venaient de commencer. Il n'était bruit dans la ville que des soirées désopilantes dues à la franche gaieté du père Toussart, dont le nom venait de quintes de toux qu'il mêlait invariablement à ses rôles, et toujours de façon à provoquer le fou rire des spectateurs. La demande de Cécile acheva mon désappointement. Toute idée sentimentale s'effaçait devant le souvenir du comédien; aussi refusai-je assez vigreusement de sacrifier une lame de canif pour graver le nom d'un bateleur.

— Vous êtes bien dédaigneux, dit l'enfant avec un haussement d'épaules que je vois encore, et si Perle vous ressemblait, je ne l'aimerais point. Perle, mon vieux camarade, veux-tu danser la Catarinette en l'honneur du père Toussart? Voyez la voilà qui se dandine et se dispose à danser. Bien, Perle, à la bonne heure, mon garçon! Tu es plus gentil que ton maître.

Heureux Perle!... Un odieux rival, pensai-je; mais non, l'instant d'après, le passage d'un papillon avait fait oublier l'oiseau, le père Toussart et le nom gravé sur l'é-

corce.

Seul, je me souvenais de tout, excepté de mon zèle pour l'étude et de l'ambition que j'avais eue jusque-là d'expliquer bientôt Horace et Tacite. Qu'était-ce, en effet, que l'admiration d'un professeur en lunettes auprès d'un regard satisfait de mon idole?... Décidément, j'étais amoureux; il fallait bien le reconnaître au soin que je prenais de recourir tous les jours à la pommade pour ramener à l'ordre une mèche rebelle; aux questions que j'adressais à ma sœur sur les bonnes grâces de mes nœuds de cravate; à mes exigences soudaines, à ma tyrannie envers la malheureuse servante chargée de broser mes habits et de cirer mes souliers. Je convoitais aussi avec fureur les gilets soie et velours, tels que les portaient les jeunes gens les plus à la mode, et je ne pouvais arrêter les yeux sur mon miroir sans trouver ma bouche trop grande et mon nez trop long. Je trouvais également des indices sur l'état de mon cœur, dans mes soupirs, à l'église, au moment des publications de mariages, et dans la grande consommation du sucre candi que je faisais uniquement parce que Cécile daignait en accepter des morceaux. Mes préoccupations et mes prévenances étaient remarquées, sinon par l'aimable enfant qui en était l'objet, du moins par M^{me} Arnaud. Celle-ci employait, pour m'encourager, un petit manège que ma candeur et ma

vanité accueillaient également bien. Elle s'inclinait vers l'oreille d'un habitué du salon, et assez haut pour qu'il me fût possible de l'entendre:

— Pourquoi pas? disait-elle: il y a des exemples d'attachement sérieux qui se sont formés dès cet âge-là. Nous verrons! nous verrons!

Je me croyais donc fort épris, ce qui n'empêchait pas les distractions de se succéder dans ces journées délicieuses où tant de nouveaux plaisirs se disputaient mes moments. Si vous connaissez Dinan et ses campagnes, figurez-vous ce que devait être ce jardin dominant la vallée de Léhon! figurez-vous nos promenades aux environs, tantôt perdus dans l'obscurité des bois, tantôt bercés sur les eaux de la Rance entre deux rivages enchanteurs. J'ai revu souvent depuis les mêmes lieux, mais en visitant pour la première fois ces groupes de rochers, ces ruines de châteaux et d'abbayes, je sentais en moi des ravissements, des élans de félicité qu'un autre âge ne m'a jamais rendus.

IV.

Les vacances allaient finir, et, pour la quatrième ou la cinquième fois, nous partagions, ma sœur et moi, un dîner sur l'herbe, auquel nous avait invités M^{me} Arnaud. Le couvert avait été mis sous les châtaigniers avoisinant

